

# **Paradoxes du conformisme social en opposition à la santé individuelle : cas de l'excision, un problème de santé publique**

**Dr Barthélemy TANO**

**11 avril 2024**

La liberté, comme idéologie de vie, est en porte-à-faux avec les principes sociaux de vie communautaire. Or, la situation sanitaire, même collective, autrement dit, dans un état (en interne), ou d'un état à un autre, part d'une question plus intime, en clair, répond de l'individu, dans certains cas, non négligeables, en contact avec un micro-organisme nocif (dimension matérielle) ou plus complexe, avec une représentation ou une perception sociales (dimension immatérielle).

Autrement dit l'excision, comme cas d'une représentation sociale multiséculaire dont on situe l'origine en Nubie, l'actuel Soudan, dans la corne de l'Afrique, et, dans l'Égypte pharaonique<sup>1</sup>, 6000 à 5000 ans avant notre ère, selon le Réseau Suisse contre l'Excision, évolue, auréolée d'une tradition dûment figée dans plusieurs pays africains dont la Côte d'Ivoire et certains pays asiatiques (Arabie, Yémen). C'est un défi majeur aux politiques de santé publique face aux mutilations génitales féminines, vu les conséquences quasi irréparables sur la santé de la femme excisée. Les conséquences d'ordre physique, d'une part, risques d'infections et parfois d'infertilité ; d'ordre psychologique, d'autre part, qui se traduit par un double complexe chez l'excisée ou du castrat beauvoirien<sup>2</sup> aussi sujet à la frigidité ou à l'anorgasmie<sup>3</sup>. L'être de plaisir freudien perd sans doute son « être » ou l'objet de son existence. Ces conséquences ne trouvent pourtant pas un écho favorable dans les communautés pratiquantes, aux normes et idéologies tournées vers un conformisme absolu de la catégorie féminine à la communauté, à la famille, à l'image des ancêtres qui ont légué cette tradition culturelle.

On est en face donc d'un problème sociologique qui introduit une fois encore la question de l'individu socialement subsumé à sa communauté d'appartenance, à sa culture, plus généralement, et, objet de supra-contraintes, dans le contexte national, voire, mondial, contexte formalisé par le système des Nations-Unies post-guerre où les droits de l'Homme ont été définis de façon dite universelle.

Comment résoudre, alors, l'excision dûment ancrée comme une habitude de vie pour les communautés qui la pratiquent à la lumière des droits universels de la femme, supposément l'égal de l'homme ?

Comment éradiquer les pratiques génito-mutilantes qui touchent une catégorie d'individus dans, environ, vingt-cinq (25) pays dans le monde (en Afrique et en Asie),

---

<sup>1</sup> Macro International, voir : [https://dhsprogram.com/pubs/pdf/OD14/01Chapter01\\_F.pdf](https://dhsprogram.com/pubs/pdf/OD14/01Chapter01_F.pdf)

<sup>2</sup> Simone de Beauvoir.

<sup>3</sup> Perte du plaisir sexuel.

selon Macro International, quand on sait que l'ablation du clitoris ou d'une partie (clitoridectomie) ou des petites lèvres du vagin, souvent, suivie de la suture du sexe féminin mettent en danger la vie de la femme excisée ?

Par cette analyse, en effet, on ouvre le débat qui, sans doute, n'a jamais été fermé pour autant, quoique les interventions, restées sporadiques, ne prospèrent presque plus à travers ces sociétés pratiquantes, tellement les traditions demeurent quasi inchangées face à l'excision.

Mais, pour autant, si la clitoridectomie ne conduit pas à une perte définitive du plaisir chez la femme excisée, la suture du sexe féminin, par contre, est une forme de maltraitance de la petite fille au profit d'une disposition culturelle devenue obsolète qui est de la garder vierge jusqu'au mariage.

Que garantit la virginité d'une « épouse » à un « époux » ?

On parle, à ce niveau, chez certains hommes concernés, d'un plaisir intense à la pénétration (vaginale), chose qui reste un sentiment individuel, puisqu'aujourd'hui, plus que jamais, l'environnement socioéconomique contraignant, au quotidien, la jeune fille, la subordonnant ou l'invitant intentionnellement aux pratiques sexuelles, c'est-à-dire, parfois consenties, d'autres fois, non consenties, sa marge de manœuvre ou de refus étant extrêmement réduite, ce qui a amené Bourdieu à évoquer la notion de violence symbolique et d'en illustrer sa situation dans les rapports de domination.

Que garantit la virginité de la fille en âge de se marier au père en dehors de ses croyances ?

Cette question en appelle d'autres et je cite : qu'en est-il du « fils » ? Est-il contraint ou restreint de la même manière que la fille ? La réponse, d'emblée, dans la plupart des communautés pratiquantes, est que les jeunes garçons ne sont pas concernés par cette restriction au sexe dans leur jeune âge jusqu'au mariage<sup>4</sup>.

Du coup, on est en droit de se poser la question suivante :

Que garantit la virginité d'une épouse à son probable mari à part satisfaire son ego ?

---

<sup>4</sup> Dixit, [https://colllearning.info/CISHE/wp-content/uploads/2022/08/10-Tanoh\\_Dynamique-ok.pdf](https://colllearning.info/CISHE/wp-content/uploads/2022/08/10-Tanoh_Dynamique-ok.pdf)